

L'enseignement supérieur en 2050 : L'apprentissage en réseau pour un destin partagé

Nagla Rizk

L'université américaine du Caire

1er mars 2021

Introduction

La pandémie COVID-19 nous a donné une leçon d'interconnectivité. Comme jamais auparavant, l'humanité a appris le sens d'un destin commun - dans la maladie et dans la santé. La crise nous a fait prendre conscience que nous ne sommes que des nœuds d'un réseau universel où nos moyens de subsistance sont imbriqués dans notre habitat. Cette reconnaissance devrait guider les futurs paradigmes de l'enseignement supérieur. Au cœur de cette démarche devrait se trouver une approche holistique centrée sur l'homme qui favorise un environnement propre, sain et durable. Dans cette optique, le monde doit se rassembler en un front uni pour façonner un future de l'apprentissage qui soit en réseau, démocratique et inclusif.

2050 : Une architecture en réseau pour l'apprentissage

La pandémie nous a poussés, du jour au lendemain, dans des scénarios prévus pour plus tard. Aujourd'hui, la nouvelle normalité a signifié plus d'Internet et une connectivité accrue. Le monde doit maintenant se rassembler pour construire une architecture d'apprentissage globale ouverte, inclusive et collaborative. D'ici 2050, le modèle universitaire tel que nous le connaissons n'existera pratiquement plus. Il ne sera qu'un des multiples lieux d'apprentissage, existant aux côtés d'autres sources d'acquisition de connaissances telles que les plateformes sociales en ligne, la diffusion audio interactive communautaire et les cours à la demande proposés indépendamment par des éducateurs, des praticiens et des artistes. Ces modèles ont déjà émergé depuis le début de la pandémie et ont attiré des amateurs et des adeptes du monde entier.

D'ici 2050, plutôt qu'une université en tant que telle, j'aimerais penser à un "centre d'apprentissage en réseau", dont le cœur serait constitué d'universités travaillant en partenariat avec leurs pairs, mais aussi avec d'autres groupes d'intérêt tels que les communautés en ligne, les centres de formation, les entreprises privées, les incubateurs et/ou les groupes de la société civile. Les universités sont au cœur de ces centres, travaillant généralement en équipe et non en tant qu'acteurs individuels. Elles conserveront des campus satellites représentatifs, mais l'essentiel de l'enseignement, de l'apprentissage et de la recherche se fera en ligne de manière numérique.

Dans les "centres d'apprentissage en réseau", les contenus sont rationalisés en ligne et proposés sous de multiples formes : voix, image, texte et vidéo, et sont proposés aux destinataires au-delà des "murs" de leur propre université. Cette ouverture permettra un apprentissage plus expérientiel et plus pratique, car l'enseignement est dispensé par des "éducateurs" non conventionnels : professeurs d'université, hommes et femmes d'affaires, praticiens, environnementalistes, technologues, agriculteurs et défenseurs des droits civils, entre autres. La flexibilité de l'enseignement et de l'apprentissage en ligne permettra d'impliquer d'autres membres de la communauté, par exemple les femmes à la maison, les habitants des régions éloignées et les travailleurs ayant besoin de se recycler, de se perfectionner et de développer des compétences croisées entre les disciplines.

Les "centres d'apprentissage en réseau" seront également universels, s'étendant au-delà des frontières nationales pour combler les fossés géographiques et de développement. Les étudiants et les éducateurs viendront du monde entier. L'enseignement et l'apprentissage seront véritablement internationaux. L'éducation est interactive, participative et dynamique, et les étudiants apprennent les uns des autres. Cela permettra de façonner des perspectives plus équilibrées et de corriger les idées fausses, les préjugés et les stéréotypes antérieurs.

Les "centres d'apprentissage en réseau" utilisent des contenus de connaissances provenant du monde entier. Cela rétablit le déséquilibre dans le contenu des connaissances, car davantage de

matériel d'apprentissage provient de la richesse des connaissances auparavant confinées dans des régions éloignées du globe, en particulier dans le Sud. Les programmes d'études seront universels et intégreront des perspectives provenant de diverses parties du globe, plutôt que de suivre des théories préconçues ou des modèles prescrits, généralement élaborés dans le Nord global.

Les "centres d'apprentissage en réseau" poussent à la démocratisation des connaissances. Ils utilisent des ressources éducatives ouvertes (REL), des contenus en ligne gratuits, et assurent l'accès au savoir pour tous, remplissant ainsi la promesse de la connaissance comme un bien public non rivalisant dont la valeur augmente avec le partage. L'occasion se présente ici de tirer profit des incitations non commerciales pour les producteurs de connaissances, ce qui est typique des universitaires. Le contenu est démocratisé et l'apprentissage est participatif. Le matériel d'apprentissage est partagé sur des plateformes de médias sociaux et des applications téléphoniques et peut être diffusé à des communautés moins privilégiées via des technologies simples comme la radio et la télévision.

Modèles alternatifs pour la durabilité des universités

Il y a peu de place pour la durabilité du modèle universitaire traditionnel comme seul lieu d'enseignement supérieur tel qu'il existe aujourd'hui. Compte tenu notamment de l'expérience de l'enseignement et de l'apprentissage en ligne pendant et après la pandémie, il sera difficile pour les universités de continuer à être un vecteur d'enseignement supérieur futur tout en préservant un patrimoine de connaissances libre.

Cela fait partie d'un dilemme plus large inhérent aux "entreprises" qui s'occupent de la production de connaissances et de la production créative. Les caractéristiques de bien public de la connaissance déclenchent le compromis entre l'accès (idéalement ouvert et gratuit) et les incitations (pas assez fortes pour produire un bien gratuit). Cette tension entraîne une défaillance du marché, et là, le bien public (la connaissance dans ce cas) risque d'être sous-

produit. Ce thème est abordé dans le cadre d'une étude sur la théorie du bien-être du droit d'auteur. De nouveaux modèles commerciaux et d'autres formes flexibles de gouvernance de la propriété intellectuelle sont nécessaires pour atténuer cette tension et élargir l'accès au savoir (Rizk et Shaver, 2010).

Dans cet esprit, et bien que les universités puissent poursuivre leurs pratiques habituelles de collecte de fonds, voici quelques réflexions préliminaires sur des modèles alternatifs pour la durabilité des universités. Celles-ci sont en partie inspirées par les études sur les droits d'auteur ainsi que par les tentatives des industries de la musique et des médias pour s'adapter aux changements continus des marchés numériques. Les options ci-dessous ne s'excluent pas mutuellement et les universités peuvent choisir une combinaison d'outils pour assurer leur viabilité compte tenu de leurs contextes respectifs.

Tout d'abord, les organisations internationales devraient se réunir pour former un "Fonds mondial d'apprentissage". Les grandes entreprises mondiales et les gouvernements des pays développés sont tenus de contribuer au Fonds à hauteur d'un pourcentage de leurs bénéfices et de leur PIB, respectivement. Le Fonds sera utilisé pour subventionner des "centres d'apprentissage en réseau", les allocations à chaque centre étant proportionnelles au nombre d'"étudiants" inscrits. Le modèle sera administré par un intermédiaire similaire aux sociétés de gestion collective de la musique, où les artistes sont rémunérés pour la diffusion de musique en continu, proportionnellement à la fréquence de leurs téléchargements respectifs. Les contributions au fonds peuvent également inclure le produit des taxes imposées globalement sur l'achat d'appareils numériques, puisqu'ils sont utilisés pour l'apprentissage. Cette suggestion s'inspire de la théorie culturelle du droit d'auteur (Fisher, 2004).

Au niveau local, les "centres d'apprentissage en réseau" peuvent rechercher des financements auprès des gouvernements et du secteur privé pour développer des partenariats multipartites. Par exemple, les universités peuvent collaborer avec le gouvernement et les entreprises de télécommunications privées pour développer l'infrastructure Internet en vue d'une

connectivité nationale, tout en formant les enseignants des régions éloignées aux outils d'éducation en ligne. La société civile peut faire partie d'un tel partenariat pour assurer l'inclusion des femmes, par exemple, dans de telles initiatives. Ceci est particulièrement pertinent pour les régions éloignées des pays du Sud et peut aider à résoudre le problème de la fracture numérique et à promouvoir l'inclusion dans les régions les plus pauvres.

Deuxièmement, les "centres d'apprentissage en réseau" peuvent fonctionner sur le principe d'un modèle "freemium", où le "produit" de base est fourni gratuitement, tandis que les biens ou services complémentaires sont payants. Dans les centres, le contenu des cours en ligne est gratuit, mais les étudiants doivent payer pour recevoir l'enseignement proprement dit, acquérir des heures de crédit et obtenir le diplôme. Les centres peuvent expérimenter l'offre d'enseignement via un modèle d'abonnement de type "Netflix", avec des prix différenciés par région géographique. Les étudiants des pays du Sud ne doivent payer aucun frais d'abonnement ou des frais minimes. Les frais peuvent également être ajustés en fonction de la situation financière de l'étudiant, en suivant le système d'aide financière en place dans les universités. De plus, des frais peuvent être perçus auprès des étudiants qui souhaitent fréquenter les campus satellites en personne pour des cours ou des activités en face à face.

En outre, les "centres d'apprentissage en réseau" peuvent utiliser leurs bibliothèques comme un service pour assurer leur viabilité. Les bibliothèques peuvent percevoir des frais pour toute une série de services au-delà de leur rôle de dépositaire de références. Elles peuvent offrir une assistance pour trouver des références, des compilations, et aider les professeurs et les étudiants dans leurs recherches, leur édition et leur publication.

Un contenu pertinent, dynamique et holistique

D'ici 2050, le contenu de l'enseignement supérieur devrait être plus global. Les disciplines vont fusionner et les silos se fondre dans des domaines d'intérêt homogènes. De nouveaux

domaines de spécialisation apparaîtront à mesure que le contenu deviendra plus humain et plus conforme aux besoins des citoyens du monde.

Le contenu éducatif sera plus pertinent pour la société et répondra aux besoins du marché. Non seulement il y aura un mariage de disciplines et de nouveaux domaines, mais je m'attends également à l'émergence de nouveaux types de diplômes au-delà des diplômes traditionnels. Ces diplômes seront de plus courte durée et répondront aux besoins du marché, qui lui-même sera mondial étant donné l'expansion horizontale de l'économie de plate-forme mondiale.

J'aimerais que les sciences sociales et humaines exercent une plus grande influence pour freiner la tendance à la maximisation (du profit) et que l'on mette davantage l'accent sur les entreprises responsables. Je m'attends à ce qu'il y ait une nouvelle réflexion économique, remettant en question les modèles néo-libéraux et explorant les modèles de production collaborative, les incitations non commerciales et la production commune. S'y ajoute l'étude de modèles alternatifs de propriété intellectuelle et de nouveaux moyens de gouvernance des connaissances et d'évaluation de l'innovation. J'aimerais que l'on mette davantage l'accent sur l'économie de l'échec, et sur ce que cela signifie pour la reprise et la réussite future.

J'aimerais que l'accent soit mis sur l'économie verte, les entreprises vertes et les technologies vertes. J'espère voir les spécialisations fusionner pour travailler à des solutions durables pour une planète plus saine. J'aimerais que l'accent soit mis sur la coexistence des hommes et de la nature, sur cette planète et au-delà, en explorant les interconnexions avec l'univers au sens large.

J'aimerais que l'on se concentre de manière proactive sur l'économie, la science et les données relatives à la santé ; nous ne devrions jamais avoir à assister à une autre pandémie. Les "centres d'apprentissage en réseau" devraient être les principaux moteurs des innovations en matière de soins de santé, notamment dans le domaine des données, afin de servir les communautés du monde entier.

Compte tenu de la vaste interconnexion du monde, les nouvelles technologies telles que l'IA, l'Internet des objets (IOT), l'informatique quantique et le traitement du langage naturel (NLP) occupent une place centrale en tant que domaines d'étude et en tant que moyen de stimuler le processus d'enseignement et d'apprentissage. Les technologies éthiques et l'intelligence artificielle (IA) responsable devraient être déployées comme un moyen de créer un contenu éducatif pertinent, dynamique et évolutif et d'en assurer la diffusion pour tous. La science des données sera intégrée dans différentes disciplines, telles que les données pour le développement et l'humanisation des données. Nous ne devons pas perdre de vue les technologies simples. Il est essentiel d'encourager l'utilisation de technologies simples, comme la radio, la télévision et les applications simples sur les téléphones portables, pour garantir une éducation inclusive pour tous.

La réserve de contenus éducatifs s'étendra au-delà des sources universitaires traditionnelles pour inclure des contenus provenant des jeunes. Il convient d'encourager les publications d'étudiants et les conférences mondiales d'étudiants devraient être la norme, qu'elles soient virtuelles ou en face à face. La culture de l'édition doit évoluer au-delà des modèles rigides et fermés de publication universitaire. Les revues en libre accès doivent prospérer et devraient demander le soutien du Fonds mondial pour l'apprentissage.

Technologies habilitantes, combler les fossés

La condition préalable à la mise en place de "centres d'apprentissage en réseau" est une infrastructure Internet solide et une connectivité pour tous. Il s'agit d'un défi compte tenu de la persistance de la fracture numérique, tant au niveau mondial qu'au niveau national, cette dernière ne tenant pas compte du genre, de l'âge, des revenus et de la situation géographique. L'écart dans l'accès aux technologies numériques et le savoir-faire pour les utiliser, les produire et les façonner, menace encore de marginaliser les personnes mal équipées et d'exacerber la fracture du développement.

Néanmoins, et peut-être paradoxalement, ces mêmes technologies numériques peuvent être exploitées à des fins d'autonomisation, d'inclusion et d'atténuation des inégalités. L'utilisation des technologies dans l'éducation est un moyen idéal de combler les fossés. Les "centres d'apprentissage en réseau" ont un grand rôle à jouer à cet égard. L'utilisation des technologies pour l'apprentissage a le potentiel de combler la fracture numérique proprement dite, mais aussi la fracture de développement plus large, au niveau national et mondial.

Le mot de la fin

Le futur de l'enseignement supérieur repose sur un paradigme de collaboration au profit de tous. L'enseignement supérieur contribuera à un futur meilleur si le monde tire les leçons qui s'imposent et se rassemble pour mettre l'éducation au service d'un citoyen du monde humain qui est interconnecté avec son humanité, ses pairs, l'environnement et l'univers. La réalisation d'un destin commun devrait guider le développement de réseaux d'apprentissage qui relient les gens et déploient des technologies responsables pour promouvoir l'inclusion et combler les écarts de développement.